

l'ayant connu depuis 1940, alors qu'il était élu pour la première fois, député du comté de Lévis, qu'il fut un serviteur modèle de ses électeurs de cette circonscription.

Je suis devenu, depuis ce temps, un ami intime. J'ai presque toujours été son compagnon de pupitre, sauf lorsqu'il fut président du Sénat. Je crois que nous devons reconnaître qu'il s'est produit un grand vide au Sénat depuis son départ, surtout pour moi qui ai toujours partagé ses joies et ses peines.

A la famille éplorée, à ses deux filles, et à sa charmante épouse, je transmets mes plus sincères condoléances. J'adresse personnellement à tous ses nombreux amis, à ses anciens électeurs du comté de Lévis, ainsi qu'à tous ses amis du Sénat, mes sympathies les plus sincères. Ce fut pour moi une perte semblable à celle que j'aurais éprouvée si j'avais perdu un frère bien aimé. J'offre également mes plus sincères condoléances à la famille du sénateur Wagner et à la famille du très honorable Diefenbaker.

● (1450)

[Traduction]

Le sénateur Walker: Honorables sénateurs, je n'avais pas l'intention de prendre la parole aujourd'hui, mais comme on a mentionné le nom du regretté John Diefenbaker, je vais le faire.

Il y a 52 ans je faisais sa connaissance: c'était au premier congrès national du parti conservateur, qui a eu lieu à Winnipeg. C'était alors un grand maigre, aux cheveux blonds bouclés, aux yeux bleus qui vous transperçaient. Cette qualité n'a jamais changé. En 1942, je l'ai proposé à l'investiture du parti au congrès national à Winnipeg, mais il a été battu à plates coutures. Il avait également été battu à la chefferie du parti de la Saskatchewan et à la mairie de Prince-Albert. Battu il l'avait été souvent, cinq fois en tout, et pourtant il a finalement été élu au Parlement en 1940.

En 1948, il se représentait à la direction du parti. Cette fois j'étais son organisateur de campagne et le président actuel du Sénat, l'honorable sénateur Grosart, organisait la campagne contre lui. Le sénateur Grosart travaillait pour l'honorable George Drew, qui a été choisi.

M. Diefenbaker a dû souvent être tenté d'abandonner. En 1956, il s'est encore une fois porté candidat à la tête du parti conservateur, et cette fois il a gagné haut la main. C'était alors mon honorable ami le président qui dirigeait la campagne et j'occupais les fonctions d'agent officiel. Le rappel de ces événements nous rappelle que lorsqu'on ne réussit pas du premier coup, il faut recommencer encore et toujours.

Lorsque j'ai exercé des fonctions ministérielles au sein du gouvernement Diefenbaker, partout où je suis allé dans le monde au service du premier ministre, M. Diefenbaker était considéré comme le champion des personnes de couleur. On en a peu parlé, mais c'est un fait indéniable que depuis lors, nos relations avec le reste du monde s'en sont grandement ressenties.

M. Diefenbaker était également le champion de l'homme ordinaire comme il disait, de l'homme de la rue, ce qui a donné à des millions de gens des raisons d'espérer qu'ils n'auraient jamais eues.

Je pourrais parler de ses réalisations, de la Déclaration des droits, des diverses lois qu'il a adoptées, des réalisations des

[Le sénateur Denis.]

années 60, dont j'ai parlé dans des discours comme en témoigne le hansard des Communes de 1962, mais le temps manque et ce n'en est pas le lieu.

Je me suis souvenu tout à l'heure de ce merveilleux poème de Lord Tennyson que la plupart d'entre nous ont appris à l'école. Je trouve que cela s'applique à M. Diefenbaker:

When I look back at what hath been—like some divinely gifted man,

Whose life in low estate began

And on a simple village green;

Who breaks his birth's invidious bar,

And grasps the skirts of happy chance,

And breasts the blows of circumstance,

And grapples with his evil star;

Who makes by force his merit known

And lives to clutch the golden keys

To mould a mighty state's decrees

And shape the whisper of a throne.

And moving up from high to higher,

Becomes on Fortune's crowning slope

The pillar of a people's hope,

The centre of a world's desire.

Le sénateur Croll: Honorables sénateurs, j'ai siégé avec tous ces honorables messieurs dont les noms ont été mentionnés, et je souscris à ce que l'on a dit. J'ai été à la Chambre des communes avec Maurice Bourget et il n'y a vraiment rien qu'on puisse ajouter au brillant hommage qui lui a été rendu par le sénateur Connolly et d'autres.

Je suis un ami intime de Harold Connolly qui a siégé dans cette enceinte pendant une très longue période interrompue par la maladie. Il avait un grand talent, mais malheureusement il n'a pu en faire profiter le Canada. Pendant de nombreuses années, il a servi sa province natale et a été pendant quelque temps premier ministre provincial.

Il y a huit ans, j'ai eu le privilège de présenter à cette Chambre le sénateur Forsey qui a beaucoup apporté à la fois au Sénat et à la vie politique du pays.

Le sénateur Forsey savait toujours quoi dire ou écrire et il n'oubliait jamais les propos d'autrui. Il a toujours été très actif et énergique et chaque fois que nous voulions le voir, nous devrions nous mettre à sa recherche.

Le sénateur Forsey connaît à fond les rouages du gouvernement. Il a toujours su comment fonctionne le gouvernement. Cependant, il avait avoué une fois en cette enceinte que l'idée qu'il se faisait du rôle du Sénat s'était développée au fil des ans et qu'il avait constaté, à son arrivée au Sénat, qu'il avait beaucoup à apprendre. Il se peut qu'il ait modifié son opinion du Sénat après y avoir été nommé, mais cela m'étonnerait. Il n'était pas homme à le faire. Le sénateur Forsey savait attirer l'attention et on a commencé ainsi à se rendre compte que le Sénat est une institution qui vaut plus qu'une aubaine du mercredi au supermarché. Il s'ensuit que son apport au Sénat a toujours été des plus précieux. Le sénateur Forsey est un érudit et un vrai gentleman. Il est incontestablement un spécialiste réputé en droit constitutionnel. Cela m'amène à souligner un